

SALLE 2 La première salle de l'exposition de Charlie Hamish Jeffery était un espace peint, où s'affichaient trois mots en lettres lumineuses: «self», «image», «problem». Entrer dans une peinture comporte des risques. De même, ceux que l'on prend en franchissant la porte d'une exposition sont généralement sous-estimés. L'artiste a souvent formulé la perversité qui consiste à solliciter tacitement une attention particulière à l'égard d'objets ayant pour principale particularité d'être pris avec le spectateur dans la situation de l'exposition. Certaines de ses œuvres semblent directement adresser une telle injonction au spectateur tout en faisant diversion par leur simple présence à titre d'œuvre. C'est le cas de *Concentrate the mind on something, think about something else* qui est ailleurs apparue sous la forme d'une inscription au mur dans l'espace d'exposition, où l'œuvre se tient de manière stupéfiante comme un obstacle à une expérience esthétique complète. En d'autres termes, l'exposition est un problème au moins aussi périlleux que ceux qui entourent la représentation de soi, tous ces problèmes étant, dans une acception artistique, terriblement liés.

La deuxième salle de «Most people are wrong about things» laisse entrer les spectateurs dans une peinture qui contient d'autres peintures alors que l'espace se prolonge à l'infini dans le reflet d'une exposition. D'autres individus seront peut-être attirés par les tubes lumineux utilisés par les entomologistes pour collecter divers spécimens d'insectes sur

une surface d'observation, un dispositif auquel l'artiste s'intéresse en tant que phénomène inversé du cinéma. Il est peu probable que cette attraction réflexe ait quelque chose à voir avec l'identification d'un objet artistique à travers la vitre – quoique l'évolution des espèces comporte des potentialités infinies – mais avec le fait que la trajectoire des insectes se réfère à la position des astres, de sorte que l'émission d'une lumière artificielle provoque chez eux une désorientation sévère. Si la cohabitation éventuelle des spectateurs avec les insectes dans cet espace suggère, sinon des analogies comportementales, la potentialité d'une expérience collective, l'on pourrait se tromper en y voyant autre chose que ce à quoi cela ressemble: une exposition de peintures récentes de Charlie Hamish Jeffery. Aussi, la variété des séries de peintures représentées dans l'exposition pourrait-elle être considérée en terme de «variation» à partir d'une catégories d'objets regroupés sous une définition générique qui accepte une multitude de formes: de la peinture appliquée en une série de gestes sur une surface plus ou moins délimitée par les bords du tableau. Toutes procèdent d'une même activité dont la répétition engendre de nouvelles manières de peindre – quant au degré d'expression du geste ou au respect d'un protocole de recouvrement de la toile – en contrariant toute lecture généalogique d'une pratique voulant que le paysage laisse place à la grille, ou encore, que l'affirmation de la planéité de la peinture cède à l'exploration d'un espace illusionniste. Peut-être ont-elles en commun de ne jamais confirmer d'être ce qu'elles sont – et ce naturellement, quand la forme affirmative intervient chez Charlie Hamish Jeffery dans un manifeste pour «le doute en tant que forme». Aussi leur apparition radieuse dans ce contexte coloré (où elles sont arrivées presque par hasard) partage-t-elle avec l'existence poétique des insectes, comme avec la plupart des choses qui, dans l'œuvre de l'artiste, répondent aux lois de la transformation perpétuelle, de donner le signe de l'impermanence, comme si ce que l'on regardait maintenant était déjà en train de devenir autre chose.

MOST PEOPLE ARE WRONG ABOUT THINGS

CHARLIE HAMISH JEFFERY

Charlie Hamish Jeffery, né en 1975 à Oxford, vit et travaille à Paris. Son œuvre, animée par des forces et des humeurs contraires, entre croissance et destruction, puissance créatrice et laisser faire, prend des formes multiples, où la sculpture, la poésie et la performance occupent une large place. Il est diplômé de l'école des beaux-arts de l'Université de

FÉVRIER - MAI 2018

Reading (Royaume-Uni). Depuis le début des années 2000, il a participé à de nombreux programmes de performances et expositions collectives en France et dans le monde, dont, récemment, au FRAC Nord-Pas de Calais (2017), ou au Centre d'art Les Capucins à Embruns (2016). Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées, au Quartier, Centre d'Art Contemporain à Quimper (2011), à la galerie Florence Loewy qui le représente à Paris (2017), ou à la Kunsthalle Lingon en Allemagne (2017).

1 RUE LOUIS VITET, 69001 LYON DU MERCREDI AU SAMEDI 15H - 19H LASALLEDEBAINS.NET
LA SALLE DE BAINS REÇOIT LE SOUTIEN DE LA VILLE DE LYON, DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
ET DU MINISTÈRE DE LA CULTURE - DRAC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Contact: Leila Couradin infos@lasalledebains.net

(De gauche à droite) Sur le mur jaune:

Blood the suns milk - Meat sky landscape, 2017

Lines/grids - under lying, over laying - horse shaped donkeys roam the streets, 2017

Pink mountain, with clouds variations, 2017

Under cover of darkness - green forest spaces, 2017

Paintings for light fittings (fluorescent yellow, fluorescent red) or What tv station is in you?, 2018

Sur le mur violet:

Paintings for light fittings (fluorecent yellow on white/blue ground) or what tv station is in you?, 2017

Small mountain landscape, 2017

Sur le mur orange:

Scene for theatre, 2017

Paintings for light fittings - Screen, 2017

Insect variations, 2010

Pierre d'Espagne, dimensions 30x30x30cm

LA SALLE DE BAINS